

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Angelin LUISIER

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Le style langoureux où grouillaient mes impressions de décembre a dû vous laisser croire à un intérimaire plus satisfaisant. Non, les *novissima verba* seront plus pittoresques ; et pour parfaite déception des uns et des autres, je dois une fois encore pondre avec célérité,

Etre de glace aux vérités,

Etre de feu pour les mensonges.

Nous nous étions quittés dans un allegro du quatuor de Ri-
baupierre ; il a tout apaisé, si l'on excepte désarmements, répara-
tions et conflit Paul-Emile au Lycée.

Après le vent, l'orage,

Vient le soleil doré :

Un susurrement de vœux musicaux, sportifs et photographi-
ques entoure M. Zarn de plus en plus indispensable pour dissi-
per tout brouillard... (j'allais dire : cafard !). Les aînés songent
aussi à leur ancien Directeur : M. le Chanoine Follonnier.

Le même jour, Etienne commémore la joie qu'il éprouva, il
y a vingt ans, à tomber par hasard sur un chou de notre pla-
nète. Son bon cœur réunit les voisins du III^{me} et quelques sou-
rires inspectoraux (ils ont du bon quelquefois !) ; saint Chré-
tien se doit d'y laisser paraître une délégation. « Allez-y, mais
revenez seul », avait prononcé le sous-imperator dans un fron-
cement de sourcils. L'arrosage fut « clair » et consciencieux : je
parle de la patinoire.

La mer de glace fut l'œuvre gelée du surveillant des Petits.
Les travaux prenaient une ampleur considérable et lucrative,
quand une baisse de température jeta le désespoir chez les pa-
tineurs pour qui une caisse d'assurance-chômage fut aussitôt
fondée. Les patineurs cessèrent de jouir de luxations, entorses,
bobos en tous genres sur toutes les parties du corps ; la gale-
rie ne put se délecter encore de culbutes.

Encore quelques examens ! On trime sur le grec. La divine
Thétis enorgueillie multiplie ses baisers, c'est-à-dire inocule son
venin à Joseph de Rhéto et à Jean, Grand Chef de Ville, qui
maintenant chiquent. Tant pis pour leurs furoncles !

Après notre esclavage

Viendra la liberté.

Elle est là ! Sur un signe de M. le Recteur, Fortune ajoute
un clou d'or à sa roue.

Ommia jam taedia

Vertuntur in gaudia !

— Profitez des billets collectifs ! Soyez sages ! Bonnes va-
cances !

Changement de décor.

Sous le toit paternel, on retrouve les siens. On s'amuse ; on
entrevoit quinze jours de sublimes randonnées et de flâneries

et, au soir du second jour, on baille : « C'est moins chic que je ne croyais ». Jésus naît sans tapis blanc. Grâce à nos prières (un peu intéressées) la neige s'entasse timidement, trop peu pour skier, juste assez pour émoustiller les muses en vacances. André — le bicycliste imprudent — ressent enfin « l'ivresse désespérée qu'ordonne le cri d'amour arraché d'un violon ».

Pendant que nous passions une partie de notre temps à dormir et l'autre à ne rien faire, M. le Directeur a dressé le bilan de notre sagesse trimestrielle ; M. le Recteur, celui de notre assiduité. Les résultats de l'enquête de celui-ci nous ont été communiqués, accompagnés de sourires paternels... ou d'arguments frappants. Je viole en quelques points la discrétion de celui-là. Songeant aux aînés, l'autorité pléniopotentielle souligne l'usage abusif de narcotique et d'eau distillée.

Puis :

Art. 37. — Autorisation est accordée aux Scouts d'ouvrir un tea-room à la salle de l'avion. Auditions de tambour par de Jean et de Louis.

Art. 413. — Pour éviter à Messieurs les Physiciens toute besogne désagréable, il sera installé des douches pour patineurs.

Art. 2591 — A prévoir un récital de sifflet hebdomadaire pour la section des Grands. Un wagon d'embouchures sera commandé à Leningrad.

Art. 37293 — Relations, somme toute, excellentes ; abus de la formule :

— Adieu, Etienne !

— Adieu, Charly !

1931 expira le 31 décembre à 24 h. du soir (Dieu ait son âme !) 1932 fut élu à l'unanimité comme successeur. Sa générosité, flattée du succès, nous gratifie de 366 jours de plaisir : c'est le bonheur que je vous souhaite, en réponse à votre kyrielle de : « Bonne et heureuse ! ». Vous constatez la fuite de ce temps des vacances dont il ne nous reste que les soupirs. Eden trop tôt dévasté !

L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,

Est-il déjà plus loin que l'Inde ou que la Chine

Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs,

Et l'animer encore d'une voix argentine,

L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ?

Furtif, c'est bien le mot : hier, des gambades ; aujourd'hui, deux pieds dans le cercueil. En se levant, à 5 heures, on médite le *Vanum est ante lucem surgere*. Traduction Arturo : « Pour vivre heureux, vivons couchés ». Tandis que tout le collègue s'étire et fournit le grand effort de la journée, le Roi du lit demeure sédentaire dans son antre, par ordre médical. « *Dura lex, sed lex* ».

Et l'égalité ? Par manière de protestation je décide de rester endormi le lendemain.

Le surveillant, aigre-doux :

— Vous êtes trop au lit !

— Trop poli ? encore un vice nouveau, me suis-je dit.

L'« Agaunia, elle ne se repose pas. Elle se met en frais pour son théâtre traditionnel. Les 7 et 9 février, les amis du beau obéiront au prophète : « Là où est le corps, là se rassembleront les aigles ».

Trêve de lyrisme ! Place à l'épique !

Un gai Fernand en avant sur son siècle languit à l'infirmerie. Avec lui, un Rhéto classique, issu de la cuisse de Boileau, atteint de flemmingite.

Le Rhéto. — Vive le classicisme !... Le Romantisme, soit...

Fernand. — Idiologies ! Routine ! Les Claudel, Proust, Rimbaud... Je ne puis t'expliquer cette poésie. Je sens ! Quel abîme ! A l'enthousiaste verve du littérateur prônant les théories de l'an 2000, le Rhéto s'arme de silence.

Le lendemain assemblée plénière et secrète des farceurs de Rhéto. On souscrit à un projet de légitime défense dans l'affaire ci-dessus. Un texte apocryphe est engendré : « *Je trouve la réalité dans l'irréalisable de l'homme, etc.* » Auteur réel : Pépi. Auteur officiel : Claudel.

Le soir, à l'infirmerie :

Le Rhéto. — J'ai bouquiné quelques pages de Claudel...

Fernand. — Ah !...

Le Rhéto. — Pas mal... mais... cette phrase... comprends rien...

Fernand. — Voyons ! Tu ne sais pas ? Merveilleux ! Quel abîme ! Je ne puis expliquer, je sens ! je sens !

Survient Georgy (aux yeux pleins de lune, selon son cher Fernand). Il sent, lui aussi. Il promet de disséquer ce chef-d'œuvre et de le faire intelligible à qui voudra.

Quand notre critique aura-t-il achevé son labeur ?

MORALE : *Vous sentiez, j'en suis fort aise !*

Eh bien, riez maintenant.

Ernest a cassé une vitre avant la classe.

Terreur !

Arrivée du professeur qui ne remarque rien d'anormal.

Le cours commence.

« Qui a créé le ciel et la terre ? »

Ernest (songeant à sa vitre). — Pas moi, M'sieu !

Le professeur. — Comment, pas vous !

Ernest, repentant. — Si, M'sieu, c'est moi, mais je vous promets de ne pas recommencer.

MORALE : *Le premier coq qui chante a fait l'œuf.*

Je m'en voudrais d'oublier la belle causerie sur le Camp-Routier de Kandersteg que nous donna, le 14 janvier, M. l'abbé André-Maurice Vienne. Le vrai scoutisme exposé par *vrai* scout provoque toujours l'intérêt si ce n'est l'admiration, car il y a bien des contrefaçons. Ne jugeons donc pas un arbre à ses fruits secs. Un film pittoresque illustrait l'exposé.

Me voici « prêt » à mon tour aussi :

Je borne ici ma carrière :

Chronique longue me fait peur ;

Loin d'épuiser la matière,

Je n'en ai pris que la fleur !

Angelin LUISIER, phil.